COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, l’ Empéri, le 31 juil 2019. MOZART, BOTTESINI, CHAMINADE / E.PAHUD. P.MEYER…

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l’ Empéri , le 31 Juillet 2019. W.A. MOZART. G. BOTTESINI. L.V. BEETHOVEN. C.CHAMINADE. C. REINECKE. E.PAHUD. P.MEYER. F. MEYER. A.PASCAL. F. NOACK. Le Quatuor pour flûte en ré majeur de Mozart a une forme de perfection oscillant entre style « Sturm und Drang » et élégance. Le bouillonnant premier mouvement, le délicat Adagio qui déploie sa mélancolie sur un tapis de pizzicati, puis le final virevoltant sont la musique du bonheur et de la liberté gagnée par le jeune Mozart. Emmanuel Pahud dans un son concentré, un souffle immense et des couleurs chaudes a phrasé sa partie avec le grand art que nous lui connaissons. D’humeur mutine, le grand flûtiste n’a pas caché son immense joie. Ses compères un peu moins libres, très concentrés ont été aux petits soins, n’atteignant pas cependant la facilité déconcertante et si charmante du flûtiste inspiré.

La flûte de Pahud irradie dans le soir



Plus tard dans la soirée avec le jeune pianiste Florian Noack, Emmanuel Pahud a offert une interprétation parfaite du **concertino de Cécile Chaminade**. La question de l'effroyable virtuosité de cette oeuvre ne semble même pas se poser : tout est musique, charme ravageur avec Emmanuel Pahud et la longueur du souffle permet des phrasés semblant infinis. Voilà le grand art de la flûte française à son sommet, dans une composition très aboutie de Cécile Chaminade. Dans le réduction au piano de la partie d'orchestre, le jeune pianiste Florian Noack a semblé respectueux de son ainé et prudent, ne jouant pas à faire sonner l'orchestre assez fermement. Pourtant les moyens pianistiques sont là ; un peu plus d'audace aurait mieux équilibré musicalement le duo qui là était plus un accompagnement de super soliste.
C'est dans le final du concert, **l'Octuor de Carl Reinecke**, que l'équilibre a été atteint avec un Emmanuel Pahud à égalité avec ses compagnons des vents. Le dialogue avec le hautbois de Gabriel Pidoux a été savoureux ; la présence des bassons, incroyablement vive ; les cors nobles ou taquins, magnifiques et les clarinettes, très en verve. L'Octuor de Reinecke s'apparente à celui plus connu de Mozart ou encore Beethoven,

mais ne leur cède en rien sur le plan du charme comme de l'invention. Ainsi l'association des timbres est plus riche avec une flûte au lieu de deux hautbois.
Le sextuor de Beethoven, après celui de Mozart la veille, retrouvait la complicité, la fusion et l'humour des six musiciens, avec le plaisir de voir le jeune clarinettiste Carlos Ferreira prendre ses marques et sembler trouver sa place dans ce beau monde, sous les yeux bienveillants de ses ainés.



LA CONTREBASSE CHEZ BOTTESINI… Mais je ne voudrais pas oublier le moment de surprise incroyable de la soirée avec le contrebassiste de charme tout à fait inoubliable : **Olivier Thiery**. Ce musicien est extraordinairement touchant, capable de faire chanter avec son court archet sa contrebasse comme on ne le croyait pas possible. **Le duo concertant avec la clarinette de Giovanni Bottesini** le met en valeur car ce que fait la clarinette, malgré la virtuosité de Paul Meyer, semble trop facile ! Le soutient de Florian Noack est précis et là encore… trop modeste. C'est vraiment la contrebasse qui sera inoubliable grâce à l'art tout à fait subtil d'Olivier Thiery que nous nous réjouissons de retrouver dans la Truite de Schubert bientôt.
La musique de Giovanni Bottesini est très belle, admirablement équilibrée entre virtuosité et émotion. Et quelle habileté à mettre en valeur la contrebasse ! La courte rêverie a été un moment quasi surnaturel tant le chant de la contrebasse était beau et émouvant en profondeur. Plus que le concerto de Cécile Chaminade, qui a une belle notoriété chez les flûtistes, c'est la découverte de la musique de Giovanni Bottesini et son amour pour la contrebasse qui nous a étonné ce soir. Un grand merci aux directeurs artistiques, Emmanuel Pahud, Paul Meyer et Eric

Le Sage, pour ce programme très original offrant une beauté constamment renouvelée.

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l’Empéri , le 31 Juillet 2019.; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quatuor pour flûte en ré majeurK.285 ; Giovanni Bottesini (1821-1889) : Rêverie ; Grand duo concertant. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sextuor pour vents en mi bémol majeur Op.71. Cécile Chaminade (1857-1944) : Concertino en ré majeur Op.107. Carl Reinecke (1824-1910) : Octuor pour vents Op.216. Emmanuel Pahud, flûte ; Maja Avramovic, violon ; Joaquin Riquelme Garcia, alto ; Aurelien Pascal, violoncelle ; Olivier Thiery, contrebasse; Gabriel Pidoux, hautbois ; Paul Meyer, Carlos Ferreira, clarinettes ; Gilbert Audin, Marie Boicharde, bassons ; David Guerrier, Benoit de Barsony, cors ; Florian Noack, piano. Illustrations : Octuor de Reinecken © Hubert Stoecklon 2019. Olivier Thiery, contrebasse (DR)

COMPTE-RENDU, critique, concert. VERBIER Festival 2019, le 22 juil 2019. Bouchkov,Hakhnazaryan…

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, CONCERT. VERBIER festival 2019, le 22 juil 2019. MARC BOUCHKOV, violon, NAREK HAKHNAZARYAN, violoncelle, BEZHOD ABDURAIMOV, piano, VERBIER FESTIVAL, 22 juillet 2019. Babadjanian, Rachmaninoff, Dvorák.



Au Verbier Festival, la musique de chambre a ses quartiers d'été, et pas des moindres. On y vient écouter des formations constituées comme les quatuors à cordes (Arod et Ébène par exemple), mais aussi des formations occasionnelles qui viennent donner des concerts inédits et uniques, et des programmes originaux lors des « Rencontres inédites ». Ces artistes arrivent de tous les coins du monde de l'excellence musicale. Le 22 juillet le violoniste français **Marc Bouchko**v, le violoncelliste arménien **Narek Hakhnazaryan** (Premier Prix et Grand Prix au concours Tchaïkovski), et le pianiste ouzbek **Behzod Abduraimov**, tous trois bardés de prix et de distinctions, s'étaient réunis en trio à l'église de Verbier pour un concert matinal.

Quelle bonne idée de faire découvrir au public le compositeur arménien-soviétique **Arno Babadjanian (1921-1983)** avec son Trio en fa dièse mineur! Une œuvre plaisante à écouter, très bien écrite, aux accents d'Europe centrale et au beaux élans lyriques. Le tandem violon-violoncelle très en phase, aux vigoureux coups d'archets, chante d'une même voix sur le jeu

soutenu et expressif du piano. Le pianiste tient solidement sa partie, socle d'où s'envolent les traits mélodiques des cordes dans un dialogue enflammé (premier mouvement). L'andante chante magnifiquement par la voix du violon dans un premier temps, perchée haut dans des aigus très doux, très ténus par moment, mais somptueusement timbrés. Il est rejoint par le violoncelle au beau son velouté, qui reprend le long souffle de sa mélodie dans une profonde respiration intérieure. C'est émouvant et apaisant! L'allegro vivace commence comme une danse électrisante, très scandée, inspirée de la musique des Balkans. Les musiciens jouent avec une passion tenue, contenue, d'autant plus intense qu'ils ne la laisse à aucun moment déborder et ne se perdent pas dans une expression débridée. Quelle force de caractère!

Le concert se poursuit avec **le premier Trio Élégiaque de Rachmaninov**, œuvre de jeunesse en un seul mouvement. Le jeu de Behzod Abduraimov s'impose ici dans toute son envergure: il s'érige en pilier robuste de l'ensemble; très présent et timbré, ferme et lyrique, il devient orchestral, se mue en baryton basse par endroits. Le trio du jour triomphe pour finir dans le fameux **Trio « Dumky » n°4 en mi mineur de Dvorák**. On mesure le niveau d'excellence de ces trois musiciens, solistes, oserait-on dire, tant leurs personnalités sont marquantes et s'affirment individuellement en même temps qu'elles se rejoignent dans la même énergie. Abduraimov tient toujours les rênes et l'ossature de l'ensemble, dans la succession de ses multiples mouvements. On traverse des moments éminemment poétiques, de la nostalgique douceur du violoncelle, sur les effets de cymbalum du piano au début, à la variété des phrasés du violon. Les « Dumky » sont superbes de reliefs, de couleurs, et emportent l'engouement du public qui explose d'applaudissements, rappelant par quatre fois les trois garçons prodiges sur la scène. Pas de bis, mais un souvenir impérissable demeurera de cette heure de bonheur musical.

Illustration : © Diane Deschenaux

COMPTE-RENDU, critique, concert. VERBIER festival 2019, le 21 juil 2019. S BABAYAN, D TRIFONOV, pianos. Shchedrin, Schumann, …

COMPTE-RENDU, CONCERT. VERBIER FESTIVAL 2019, le 21 juil 2019. VERBIER CHAMBER ORCHESTRA, GÁBOR TAKÁCS-NAGY, direction / LAWRENCE POWER, alto / SERGEI BABAYAN et DANIIL TRIFONOV, pianos. Shchedrin, Schumann, Bach, Mozart.



La salle des Combins à Verbier est ce que l'on appelle une structure éphémère, pouvant accueillir 1800 personnes. Elle est spécialement montée et équipée pour abriter les grandes formations le temps du festival. Le 21 juillet, **le Verbier Festival Chamber Orchestra** dirigé par son chef hongrois **Gábor Takács-Nagy** partageait sa scène avec l'altiste Lawrence Power et les pianistes **Sergei Babayan** et **Daniil Trifonov** dans un programme des grands soirs, apprécié des habitués du prestigieux festival.

BABAYAN ET TRIFONOV : ENTRE PÈRE ET FILS

Prologue.
Le Concerto Dolce pour alto, orchestre à cordes et harpe, du compositeur **Rodion Shchedrin** (1932) est une composition de 1997 en un seul mouvement. Il met en valeur l'alto dans un ambitus large. Lawrence Power interprète avec une grande force expressive et une maîtrise totale cette œuvre qui se situe à la lisière de la modernité, imprégnée en profondeur d'un classicisme assumé. C'est sans faillir qu'il soutient fermement de son archet les lignes mélodiques parfois interminables, dont il traduit le sentiment mélancolique, les slaves états d'âme, et en accentue les accès douloureux, perçant par moments l'extrême aigu de l'instrument avec une justesse parfaite, accompagné d'un orchestre dirigé avec grande méticulosité.

Interlude.
L'Andante et variations pour deux pianos opus 46 de Schumann est rarement joué en concert et c'est une chance de l'entendre ici, qui plus est par deux musiciens dont la complicité ne fait aucun doute, celle du maître **Sergei Babaya**n, et de son élève surdoué et inspiré, **Daniil Trifonov**. On perçoit sur le visage de Babayan cette bonté bienveillante, cette paisible douceur qui baigne aussi son jeu, et Trifonov, loin de vouloir tuer le père, d'une respectueuse et attentive docilité, se fond dans le moule de tendresse façonné par son maître, et s'accorde avec lui pour nous en dire au creux de l'oreille toutes ses confidences. Cela donne un délicat bijou musical dont on cède au charme sans résistance, un moment de pure grâce.

Bach, le père, et l'enfant Mozart.
L'orchestre se joint au duo pianistique dans **le Concerto pour deux claviers BWV 1062 de J.S. Bach**. Les deux musiciens en

tissent inlassablement l’étoffe avec cette même complicité et jalonnent des reprises alternées de leurs traits le flux continu de l’œuvre, dans un unique mouvement dynamique. Puis quel délicieux moment avec l’andante joué sans empressement, ni lenteur néanmoins, dans un phrasé enveloppant, tout en rondeur et en douceur! Le dernier mouvement allegro assai suit dans une réjouissante énergie soutenue avec légèreté par l’orchestre: ici la différence de jeu des deux pianistes point un peu plus, Babayan colorant le sien à l’articulation nette, en ourlant davantage les lignes mélodiques, Trifonov se situant dans une abstraction analytique, marquant davantage les appuis. En deuxième partie, autre concerto pour deux pianos, celui en mi bémol majeur K 365 que Mozart composa en 1779 pour sa sœur et lui-même. Babayan et Trifonov prennent un plaisir commun non dissimulé à partager l’innocence de ces pages, à y mettre leur cœur d’enfant, Trifonov avec une simplicité confondante, l’air de ne pas y toucher, Babayan dans un surcroît de lumineuse tendresse.

Épilogue.
Quoi de mieux que Mozart après Mozart? Le public demande un bis: Babayan déplace sa banquette pour cette fois partager humblement le clavier de son élève. **La Sonate pour piano à quatre mains en ut majeur KV 381** clôt le concert, et ravit définitivement le cœur de l’auditoire heureux. Les notes de cette belle soirée continueront de vibrer dans nos mémoires, comme celles de ces harmonieuses et radieuses retrouvailles, celles d’un élève reconnaissant et de son maître récompensé.

Illustrations : © Lucien Grandjean

LA ROCHE POSAY. Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22 sept 2019



Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22 sept 2019. Chaque automne à la Roche Posay, la musique de chambre est à l'honneur. C'est un événement qui met l'accent sur l'accessibilité de la musique, destinée à séduire le plus grand nombre d'auditeurs, de tous âges, quelque soit sa culture musicale (pour certains concerts, c'est le spectateur qui fixe le prix selon ses possibilités : concerts « COMVOULVOUL »). Des mots mêmes de **Jérôme Pernoo**, directeur artistique, la déjà 15è édition des Vacances de Mr Haydn à **La Roche Posay** outre le plaisir d'un moment musical « inédit, informel, convivial, inventif », sait aussi être très équilibrée défendant sur un plan d'égalité partitions du répertoire (Haydn évidemment, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms) et écritures contemporaines.

La musique de chambre se

démocratise…
OUVERTURE, CRÉATION et THRILLER à la Roche Posay



La programmation de cette année est celle d'un « savant dosage de grands classiques et de découvertes » qui suit aussi « un fil rouge énigmatique ». Le festival offre ainsi à chaque festivalier l'occasion de résoudre sur chaque lieu de concert, une énigme policière.
Dès le concert d'ouverture, quand sera joué le Quatuor opus 77 n°1 de Haydn (partition d'ailleurs jouée pour le festival 2005), un meurtre sera commis. Le soir, la programmation verra plus grand, signe d'un développement nouveau puisque l'orchestre du Festival, qui comprend plusieurs instrumentistes du Festival OFF, jouera le Triple Concerto de Beethoven et le double Concerto de Ducros. Au sein d'une colonie de compositeurs « très suspects » : Lucas Debargue, Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Stéphane Delplace ou Tomer Kviatek, qui « aurait plus d'intérêt à supprimer un collègue ? ». A vous de le découvrir…
En un week end de 4 jours, atypiques, surprenants, les Vacances de Mr Haydn tout en renouvelant l'expérience du concert savent stimuler l'attention des spectateurs, et toucher un public de plus en plus large… Jérôme Pernoo offre aussi à de jeunes musiciens de vivre les défis des concerts publics, une opportunité qui favorise la professionalisation

des jeunes musiciens…
Le Festival investit toute le cœur de ville, en particulier 3 lieux désormais emblématiques : le gymnase, le cinéma et l'église.
Soirée de lancement, le 19 septembre 2019. Au total : 8 concerts (Festival IN), 60 concerts gratuits de 20 mn (Festival OFF), 13 musiciens professionnels renommés (dont bien sûr Jérôme Pernoo au violoncelle, le pianiste Nathanaël Gouin, la violoniste Eva Zavaro, ou les instrumentistes du Quatuor Mona…), 60 jeunes instrumentistes « professionnels, étudiants ou amateurs de haut niveau ». Sans omettre les 5 compositeurs contemporains précédemment cités dont Lucas Debargue et Jérôme Ducros qui interviennent aussi comme pianistes. A La Roche Posay, l'esprit de Haydn se déploie naturellement : le Festival créé par Jérôme Pernoo perpétue la liberté inventive et le sens de l'écoute et du partage… la musique de chambre y a trouvé son foyer et sa résidence.

L'orchestre de Mr HAYDN avec Appassionato

Première en 2019 : la Haydn Académie, encadrée par l'orchestre Appasionato, sous la direction de Mathieu Herzog, donne naissance à un orchestre symphonique composé de 60 jeunes musiciens venus du monde entier. Cet orchestre du festival interprète ainsi le vendredi 20 septembre au soir, un concert unique. Au programme : l'Ouverture de L'Incontro improviso de Joseph Haydn, le Triple Concerto en do majeur, Opus 56 de Ludwig Van Beethoven et le Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre de Jérôme Ducros. Plus que précédemment la musique chambriste et ici orchestrale est un plaisir qui se partage…



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

TEMPS FORTS des 4 jours

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019

19h Place du village / kiosque

Soirée du OFF

Sur la place du « village de Monsieur HAYDN ».

Présentation des différents groupes du OFF

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

19h Cinéma

Concert d’ouverture

Joseph Haydn (1732-1809)
Quatuor à cordes op. 77 n°1
Quatuor Mona

Tomer Kviatek (2001)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jean-Baptiste Maizières, Nathanaël Gouin

21h Gymnase : Concert avec orchestre

Joseph Haydn (1732-1809)
Ouverture de L’Incontro improviso

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Triple concerto en do majeur op. 56
Eva Zavaro, Caroline Sypniewski, Lucas Debargue, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Jérôme Pernoo

Jérôme Ducros (1974)
Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Mathieu Herzog

---

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

21h Gymnase

Johannes Haydn (1732-1809)
Fantaisie en fa mineur pour piano
Nathanaël Gouin

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Trio « Les Quilles » pour clarinette, alto et piano
François Tissot, Arianna Smith, Nathanaël Gouin

Lucas Debargue (1990)
Quatuor symphonique pour violon, alto, violoncelle et piano
Eva Zavaro, Arianna Smith, Jérôme Pernoo, Lucas Debargue

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

14h30 Cinéma
(ComVoulVoul)

Stéphane Delplace (1953)
Sonate pour violoncelle et piano
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Johannes Brahms (1833-1897)
Trio pour violon, cor et piano
Eva Zavaro, Nathanaël Gouin

18h30 Gymnase

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonate pour piano K 208 & K 24
Lucas Debargue

Jérôme Ducros (1974)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Franz Schubert (1787-1828)
Octuor D803 pour clarinette, basson, cor, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse
François Tissot, Lomic Lamouroux, Quatuor Mona, Jean-Edouard Carlier

---

INFORMATIONS & RESERVATIONS
RESERVEZ ici :
https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
19, 20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits

CD, événement, annonce. MOZART : Die Zauberflöte (Nézet-Séguin, 2018 – Deutsche Grammophon)

CD, événement, annonce. MOZART : Die Zauberflöte (Nézet-Séguin, 2018 – Deutsche Grammophon). Poursuite du cycle Mozart par le chef québécois **Yannick Nézet-Séguin** chaque été en version de concert à Baden-Baden… après Les Nozze di Figaro, Cosi fan tutte, Don Giovanni, L'Enlèvement au sérail… voici l'ultime opéra de Mozart, son chef d'oeuvre inspiré par l'idéal maçonnique et l'esprit des Lumières, la Flûte enchantée, composée et crée l'année de sa mort : 1791, à la fois conte initiatique et formidable légende populaire. Mozart y réinvente aussi l'opéra en allemand (et non plus en italien).

Le nouveau coffret édité par Deutsche Grammophon présente la production jouée en version de concert à l'été 2018 à Baden Baden. Déjà présents dans les précédents coffrets de ce cycle Mozart : Franz-Josef Selig (Osmin de l'Enlèvement au sérail), Paul Schweinester (Pedrillo de l'Enlèvement au sérail)…

Rolando Villazon est présent dans chaque production depuis le début du cycle…

Avec le ténor Klaus Florian Vogt (Tamino) ; Christiane Karg (Pamina) ; Albina Shagimuratova (La Reine de la nuit) ; Franz-Josef Selig (Sarastro) ; Paul Schweinester, Monostatos ; Regula Mühlemann (Papagena) et Rolando Villazon (Papageno)… RIAS Kammerchor / Chamber Orchestra of Europe / Yannik Nézet-Séguin. **Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com** : probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. Sortie annoncée : 2 août 2019.

Livre, événement. Isabelle Duquesnoy : La redoutable veuve Mozart par Duquesnoy (La Martinière)

Livre, événement. Isabelle Duquesnoy : La redoutable veuve Mozart par Duquesnoy (La Martinière). Redoutable ? Rien de tel. Concernant la « veuve Mozart », le terme nous paraît impropre. Constanze, qui survécut près de 50 ans après la mort de son génial époux (Wolfgang en 1791) est plutôt tenace, inflexible… engagée à rétablir dans sa ville natale, Salzbourg, la postérité et l'honneur de Mozart. Lui l'humilié, lui le musicien dénigré, réduit en esclavage, eut le culot de dire « non » et de claquer la porte de son employeur, l'infect Coloredo (prince-archevèque de la ville). De son vivant, les relations entre Wolfgang et Salzbourg ont plutôt été maudites.

Portrait de Constanze von Nissen, veuve Mozart
Forcer le conservatisme de Salzbourg et de Vienne, réhabiliter le génie de son mari, Wolfgang…



L’auteure de ce texte complet et documenté rétablit d’abord le profil d’une épouse illuminée par le génie de son époux, fauché trop tôt, qui n’a rien à voir avec la silhouette épurée, coquette superficielle telle qu’elle s’affiche dans le film pourtant inspiré de Milos Forman (*Amadeus*). La tête sur les épaules, déterminée et inflexible, c’est en réalité **Constanze** qui réalisa monument et statut (place Mozart), surtout centre d’étude et de recherche dédié à l’œuvre de Wolfgang, l’actuel Mozarteum, sans omettre un festival de musique consacré au génie de son premier mari… N’ayant au final rien inventer au sujet de Mozart, la ville qui aujourd’hui lui doit tout (son

prestige international), eut pour sa part l'idiotie de l'indifférence et une bonne dose de stupidité à l'égard de son enfant unique, béni des dieux. C'était compter sans sa veuve, infatigable militante pour la réhabilitation de Wolfgang dans sa ville. Aucune épouse n'eut plus de combativité pour infléchir et forcer l'esprit étroit et conservateur des notables salzbourgeois ; comme ceux Viennois plus enclins à financer Beethoven, le « casseur de pianos ». Que serait Salzbourg aujourd'hui sans la présence et l'esprit réhabilité de Mozart ? La municipalité devrait plutôt aujourd'hui édifier une statue à Constanze pour sa redoutable opiniâtreté en effet à honorer son génie natif.

Le livre d'Isabelle Duquesnoy édifie un formidable hommage à l'ambition et la volonté de cette femme, épouse exemplaire, première mozartienne militante, douée d'une force de conviction apparemment irrésistible. Voilà ce que raconte ce livre majeur, certes dans un style plus concret et direct que réellement littéraire, mais qui a le mérite de ressusciter la force morale d'une veuve aussi combattive que convaincue. Pour mieux transmettre le témoignage et les mémoires de la veuve exemplaire, l'auteure utilise le truchement de la confession, celle d'une mère qui soucieuse de vérité s'adresse à son fils Carl (le paresseux) quand son autre fils, Franz Xavier dit Wowi (l'instable mélancolique), peine à se faire un nom et une réputation de compositeur malgré l'entêtement de sa mère : pas facile de reproduire le miracle paternel.
Le texte est truffé d'anecdotes (Constanze avait un contentieux aigu avec sa belle sœur Nannerl, sœur ainée de Wolfgang, qui le lui rendait bien)
et de séquences souvent drôles comme l'établissement passager de Constanze Mozart à Copenhague, ville de son nouveau mari, Georg von Nissen, conseiller à la cour, qui l'encourage dans ses démarches de réhabilitation car il est lui aussi farouche admirateur de l'œuvre mozartien. De concert, les deux

rédigeront la première biographie « véridique », et fiable de Wolfgang Amadeus Mozart car elle s'appuie sur le témoignage direct de son épouse… Ce qui nous paraît évident et naturel aujourdh'ui : la gloire indiscutable de Mozart et sa célébration permamente à Salzbourg, fut en réalité obtenu à force de témérité et d'obstination surhumaines, qu'incarne avec le recul sa veuve, non pas la « redoutable » mais **l'exemplaire Constanze**. **Très profitable lecture.**

Livre événement, critique : La redoutable veuve Mozart par Isabelle Duquesnoy – ISBN : 2732491659 – Editions de la Martinière (**parution annoncée le 5 sept 2019**) – CLIC de classiquenews de l'automne 2019.

Présentation de l'éditeur La Martinière :
« *1791, Wolfgang Mozart meurt. Accablée de tristesse mais surtout de dettes, Constance Mozart ne se laisse pas abattre et décide de travailler à la postérité de l'œuvre de l'artiste. Elle se révèle alors une femme de poigne et, dans cette quête de reconnaissance et d'argent, rien ne semble*

l'arrêter.
Pour rembourser les créanciers, elle commence par vendre, à la hâte, les compositions de Mozart. Elle réquisitionne un de ses anciens élèves pour terminer le Requiem inachevé. Elle rebaptise son plus jeune fils Wolfgang Mozart II et le force à monter sur scène. L'enfant n'est pas doué en musique, mais qu'importe ! Il se ridiculise, vit mal l'entêtement de sa mère…
Enfin, pour s'assurer une situation, elle se remarie avec un diplomate danois qui ne partage jamais son lit et risque la peine de mort pour ses mœurs sexuelles…
Elle vécut ainsi cinquante-et-un ans après la mort du compositeur, pendant lesquels elle inventa le système de propriété intellectuelle, créa un festival dédié à Mozart, érigea des monuments et remit la musique de son défunt mari au goût du jour. Un portrait de femme romanesque, d'une grande modernité.

Wolfgang Amadeus Mozart était un génie. Mort ruiné, enterré sans grande pompe, il aurait pourtant pu sombrer dans l'oubli… Si Constanze Mozart ne l'avait pas adoré au point de sacrifier leurs propres enfants à la gloire de son défunt mari. Si elle ne lui avait pas survécu pendant cinquante-et-un ans, bataillant jour et nuit pour la postérité de son œuvre. Si elle n'avait pas gratté la terre à mains nues pour retrouver son squelette, ni rebaptisé son jeune fils « Wolfgang Mozart II » pour le produire dans toutes les cours d'Europe… Le deuil de Constanze révéla une femme d'affaires intransigeante, un caractère hors norme : une veuve redoutable. Voici le destin extraordinaire et romanesque d'une femme d'une grande modernité. Après la publication du très remarqué L'Embaumeur, lauréat de deux prix, Isabelle Duquesnoy revient avec un nouveau roman érudit et jubilatoire. Fascinée par la figure de Constanze Mozart, elle y a travaillé vingt ans. » Editions de la Martinière.



COMPTE-RENDU, concert. SALON

DE PROVENCE, L’Empéri, le 30 juil 2019. ROTA, MOZART, RAVEL…PAHUD, MEYER…TRIO KARENINE

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l’Empéri , le 30 Juillet 2019. N. ROTA. R. CLARKE. W.A. MOZART. M. RAVEL. E.PAHUD. P.MEYER. F. MEYER. E. LE SAGE. TRIO KARENINE. Après la sublime déferlante de la veille aux Chorégies d’Orange, (lire notre compte rendu du 29 juillet 2019) retrouver le rituel d’accueil serein de la nuit à Salon a été un baume pour les oreilles, un doux régal pour les yeux. La 27 ème édition du Festival International de Musique de Chambre de Salon de Provence a débuté à Aix en Provence ce 28 juillet. Le 29 juillet a été la grande soirée d’ouverture dans la magnifique cours du Château de l’ Empéri. D’autres concerts ont lieu à midi et dans l’après midi dans le cadre plus intimiste de l’Abbaye de Sainte Croix. La richesse de cette programmation nous amène donc ce soir à assister au 5ème concert du festival depuis trois jours !

Salon de Provence : musique de chambre à l‘Empéri… Les Jolies Notes offertes à

la nuit



Le charme des concerts du soir est unique. Lors des premières notes, il fait encore jour, le soleil n’est pas couché. À la fin du concert, la nuit est complète. Ce passage est un véritable délice en si agréable compagnie. La variété de la programmation, elle semble encore plus grande cette année ; elle ménage des surprises aux mélomanes les plus aguerris. Ainsi qui connait la musique savante de Nino Rota, musicien si indissociable de la musique de films dont tous ceux de Fellini ? Son Trio pour clarinette, violoncelle et piano a une fraicheur d’inspiration, une veine mélodique et une saveur harmonique tout à fait délectables. Sa Piccola offerta mucicale pleine d’esprit est un délice d’humour et d’invention en hommage décalé à Bach. Et lorsque très malicieusement la flûte d’Emmanuel Pahud relance le tempo par un thème

primesautier le sourire intérieur s'épanouit en chacun de nous et vient aux lèvres. Et cette superbe association de musiciens tous talentueux et complices est un régal constant!

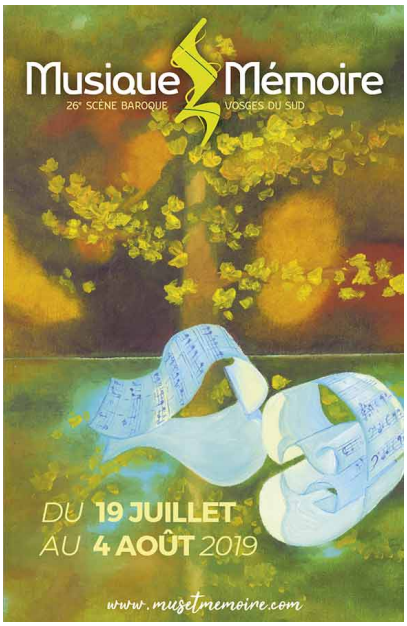
Les frères Meyer, Paul à la clarinette et François au hautbois sont de véritables enchanteurs. Gilbert Audin au basson est craquant de musicalité et de virtuosité. Coté humour, Benoit de Barsony au cor n'est pas en reste. Les femmes compositeurs sont à l'honneur tout particulièrement cette année. Ainsi Rebecca Clarke et sa Sonate pour alto et clarinette. Déjà le choix de ces deux instruments est musicalement très subtil. Le Prélude, allegro et pastorale est une très beau moment d'échange et de partage, dans une sorte de gémellité d'âme entre ces deux instruments, si proches en couleurs nostalgiques. Les qualités de son de Paul Meyer sont bien connues ; la beauté de timbre et la subtilité des phrasés de Joaquin Riquelme Garcia à l'alto sont sur le même plan. Quelle œuvre intéressante et émouvante ! Quand on sait que ces qualités de compositeur de Rebecca Clarke ont tellement été niées au point d'avoir écrit dans un journal que Rebecca Clarke n'existait tout simplement pas, on reste sans voix devant les effets de la jalousie et de la méchanceté des hommes en ces temps ! Bravo madame et Grand Merci pour cette superbe découverte !
Si Don Juan de Mozart n'a pas besoin de présentation, l'arrangement qu'en a fait un certain Joseph Triebensee, pour plusieurs extraits très bien choisis, est une vraie découverte. L'intelligence des arrangements, la perspicacité des choix, la place chantante centrale donnée au premier hautbois nous mettent sur la voie. Il s'agit d'un ami de Mozart celui qui était son hautboïste pour son ultime opéra La Flûte enchantée… Il n'y a pas de mystère, l'esprit du divin Mozart, à l'humour si particulier est dans ces pages plus giocoso que dramatiques, même si l'ouverture de Don Juan fait grand effet. C'est donc la jubilation qui termine la première parte du concert avec une impression de facilité et de simplicité.

En deuxième partie, le Sextuor de Mozart en forme de sérénade pour 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors nous ramène en paysages connus. La parfaite écoute et l'intelligence du mariage des timbres fonctionne à merveille et l'équilibre entre tous est d' une parfaite musicalité. Nous découvrons la forte présence des bassons de Gilbert Audin et Marie Boichard comme la grande délicatesse des deux cors grâce à David Guerrier et Benoit de Barsony. Tandis que les deux clarinettes se complètent : Paul Meyer souverain enchanteur, secondé par le jeune Carlos Fereirra dont le potentiel se devine. Pour terminer le concert c'est le jeune et talentueux Trio Karénine qui prend place sur l'estrade. L'enregistrement qu'ils ont réalisé du trio de Ravel était déjà de très bon augure, mais il faut être devant eux pour percevoir toute cette écoute, cette attention intime à l'autre, cette sensibilité subtile qui les unit. L'émotion délicate qui parcourt le jeu du violoncelliste est au bord de la rupture ; la sonorité est pleine et belle mais peut aller vers une nuance infinitésimale. Le violon est pur, dans des zones célestes. Et le piano socle inébranlable, puissance rythmique tellurique. Des qualités complémentaires qui permettent une interprétation remarquable et inoubliable du Trio de Ravel. Tout particulièrement la manière de construire et dégraisser la Passacaille nous permet de juger de la puissance expressive de chaque musicien lorsqu'il prend possession du thème, puis l'amplitude sidérante qui naît de leur union avant de retrouver la pureté noire du piano dans ses sonorités graves pour finir ce mouvement lent. C'est le final qui revient à la force de vie élémentaire. Vent, eau, feu, terre sont évoqués par la richesse des sonorités mêlées avec une variété incroyable. Ravel a inventé une sonorité à trois, mouvante comme la vie. Le Trio Karénine parvient à cette alchimie rare. Il a bien de l'héroïne éponyme cette puissance expressive et

la vie même chevillée au corps.
Une très belle soirée qui nous conduit avec art et délicatesse vers l’un des sommets de la musique de chambre dans une interprétation de haut vol.

COMPTE-RENDU, concert. Salon de Provence, Château de l’ Empéri , le 30 Juillet 2019. Nino Rota (1911-1979) : Trio pour clarinette, violoncelle et piano ; Piccola offerta musicale ; Rebecca Clarke (1886-1979) : Prélude, Allegro et pastorale pour alto et clarinette ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Juan , ouverture et airs arrangement de Joseph Tribensee ; Sextuor à vents Sérénade n° 11 K 375 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Trio en la mineur M.67. Emmanuel Pahud, flûte ; François Meyer, hautbois ; Paul Meyer, Carlos Ferreira, clarinettes ; Gilbert Audin, Marie Boicharde, bassons ; David Guerrier, Benoit de Barsony, cors ; Eric Le Sage, piano ; Aurelien Pascal, violoncelle ; Joaquin Riquelme Garcia, alto ; Trio Karenine : Fanny Robilliard, violon ; Louis Rodde, violoncelle ; Paloma Kouider, piano. Illustration : © Hubert Stoecklin.

(Vosges du sud) FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, acte III : Les Timbres (2 – 5 août 2019)



Vosges du Sud, MUSIQUE ET MEMOIRE : 2 – 5 août, Les TIMBRES, dernier week end. C'est le festival estival le plus original et le plus passionnant au nord de la Loire (ils ne sont pas nombreux et d'autant plus méritants) et dans le grand Est, en Franche-Comté ou dans les **VOSGES DU SUD** plus précisément. Inscrit dans le territoires des 1000 étangs, un paradis méconnu accordant forêts éternelles et musique classique, en une équation inoubliable. Depuis ses débuts, le Festival Musique et Mémoire sait développer l'audace et la fidélité, réservant aux ensembles les plus engagés, une résidence de 3 années pour approfondir un geste musical, affiner l'interprétation d'un répertoire ou d'un compositeur, ciseler le travail chambriste, l'écoute et l'expérimentation entre musiciens, et surtout le partage à l'adresse du public, heureux de participer à l'élaboration des programmes, stimulé à suivre ainsi la maturation des sensibilités. L'édition 2019 de Musique et Mémoire répond à tout cela, répondant avec délices et souvent de manière surprenante aux attentes du public. Car l'esprit de découverte et la curiosité sont toujours là, intactes et préservées après plus de 25 années de programmation. En témoignent les chemins de traverse empruntés par les 3 instrumentistes fondateurs des **TIMBRES**, et leurs complices, de BYRD à JS BACH, aboutissement de … 2 cycles de

résidence au Festival, soit le bénéfice de 6 ans d’une coopération très riche entre les jeunes instrumentistes et le Festival explorateur… Dernier volet incontournable.



Les Timbres © Nicolas Maget 2019 / Festival Musique & Mémoire

Le Festival Musique et Mémoire 2019 s'est déroulé ainsi autour de **3 WEEK ENDS : 20-21 puis 27-28 juillet, enfin 3-4 août 2019** : une occasion idéale pour organiser votre séjour en Franche-Comté.

DERNIER ACTE (III) – LES TIMBRES : du 2 au 5 août 2019

Enfin, le meilleur pour la fin, la dernière année de résidence



(2 dans l'histoire du festival, pour un campagnonage unique) du jeune ensemble envoûtant **LES TIMBRES**, ven 2, sam 3, dim 4 août 2019. C'est un miracle musical de péosie chambriste et d'entente collective comme il en existe peu ailleurs. Ainsi le joyeux trio enchanteur : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** (violon, viole de gambe, clavecin) propose **What is life** (**William Byrd**, **le ven 2 août**, Eglise luthérienne d'Héricourt, 21h) ; Inventions à 2 violons (avec Maite Larburu, 2è violon), et Inventions avec 2 violes de gambe (avec Pau Marcos Vicens, 2è viole de gambe), Inventions à 4 mains (avec Marie-Anne Dachy, clavecin), puis L'art de la fugue qui réunit les 6 instrumentistes solistes, **sam 3 août**, Chapelle Saint-Martin de Faucogney, 15h.

Le **dimanche 5 août**, place aux individualités : Suites par Myriam Rignol (11h, chœur roman de Melisey), Sonate et Partita par Yoko Kawakubo (15h, Eglise ND de l'Assomption de Château-Lambert), enfin **Variations Goldberg par Julien Wolfs** – enfin, réunion des 3 solistes des Timbres dans Sonates en trio (17h30, Eglise ND de l'Assomption de Servance).

RESERVEZ VOTRE PLACE :

Informations
Réservations


Entre Alsace et Bourgogne
3 destinations à découvrir
Découvrir
Bouger
Visiter
Dormir
Savourer
LES MILLE ÉTANGS
Vosges du sud

Les Timbres

Vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4 août

« Les Timbres, un des meilleurs collectifs baroques actuels » Classiquenews.com, Philippe Alexandre Pham, 7 août 2017
«Un travail d'orfèvre sensible et illuminé par l'intelligence. Les Timbres nous livrent une éblouissante leçon de musique de chambre.» Diapason, 2018

Dernière année de résidence pour l'ensemble Les Timbres… après 5 ans passés à arpenter les versants du festival Musique et Mémoire

Pour cette dernière escapade, ce merveilleux collectif part à l'ascension de 2 géants, 2 incontournables, 2 « B » : William Byrd et Johann Sebastian Bach.

Un voyage très particulier dans les jardins du Grand Répertoire pour clôturer six années de présence au cœur du festival Musique et Mémoire.

Toute la programmation en suivant ce lien

Feuilletez virtuellement la brochure de présentation en suivant ce lien

Réservations 06 40 87 41 39

Billetterie en ligne en suivant ce lien



Vosges du Sud, à chacun son émotion…

Profitez du festival Musique et Mémoire pour parcourir cette destination aux nombreuses promesses d'évasion…

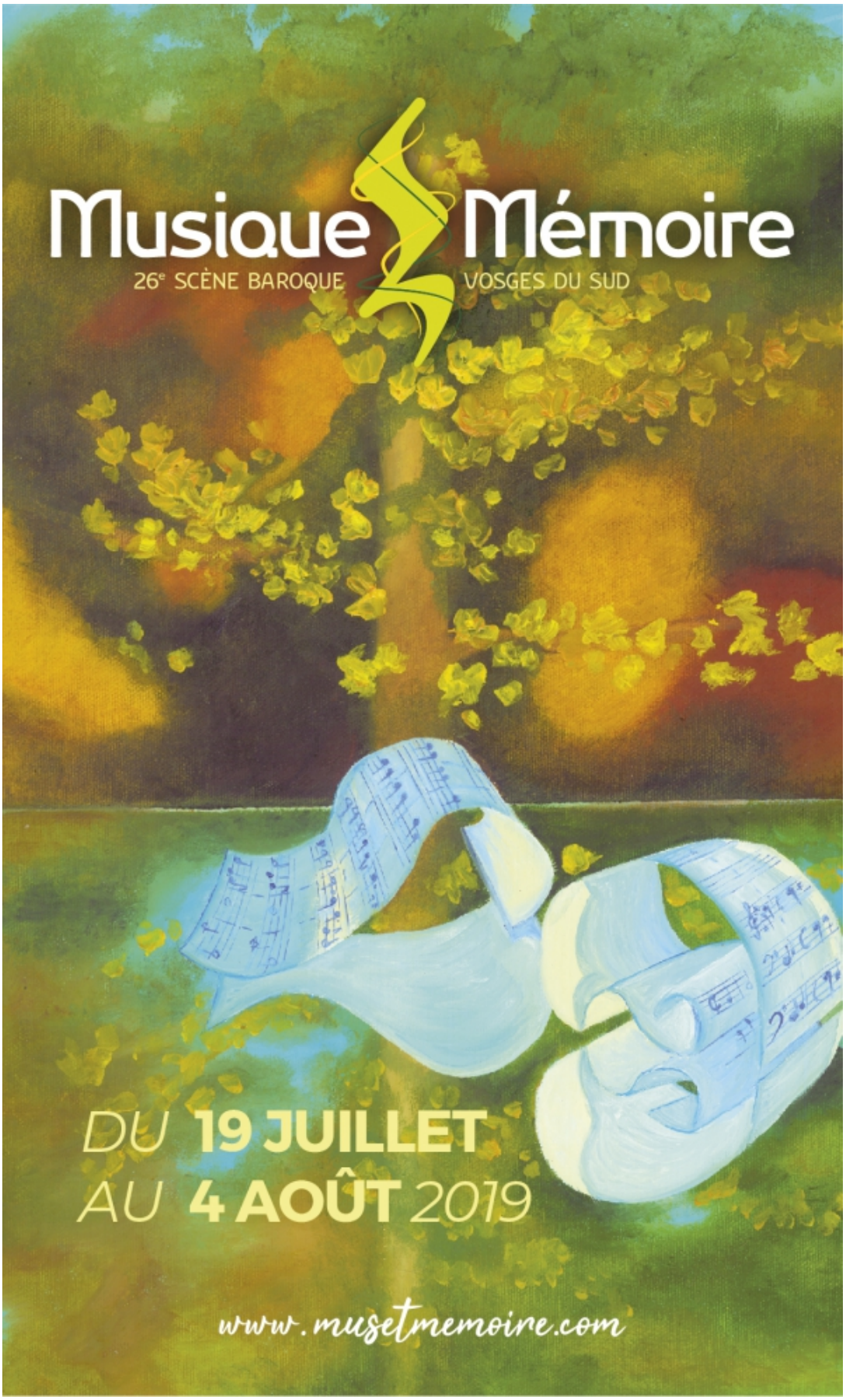
Plus d'infos en suivant ce lien

VIDEO TEASER évasion dans les VOSGES DU SUD

https://www.youtube.com/watch?v=vW50y5VJwiY

Toutes les infos, les modalités de réservations sur le site du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :

https://musetmemoire.com


Musique Mémoire
26e SCÈNE BAROQUE VOSGES DU SUD
DU 19 JUILLET
AU 4 AOÛT 2019
www.musetmemoire.com

MUSIQUE ET MÉMOIRE EN VIDÉO :

REPORTAGE VIDEO Festival Musique & Mémoire 2018 : Pour les 25 ans du Festival, Vox Luminis réalise la Messe en si de Jean-Sébastien Bach

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 from classiquenews.com on Vimeo.

Les éditions précédentes :

Festival 2013

Festival Musique et Mémoire 2013 : Les 20 ans from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2015 : Les Timbres, l'opéra dans tous ses états

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2016 : Les 400 ans de FROBERGER

REPORTAGE. Le Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2016 : les 400 ans de Froberger from classiquenews.com on Vimeo.

Festival 2017 : ALIA MENS interprète Cantates et Concertos de JS BACH

REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017). from classiquenews.com on Vimeo.

COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 28 juil 2019. PURCELL : King Arthur. Cale, Pierce, … / McCreesh.



COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 28 juillet 2019. PURCELL, King Arthur. Cale, Pierce, Shaw, Budd, Way, Farnsworth, Riches, Paul McCreesh. Pour clôturer sa 37ème édition, le Festival international d'opéra baroque de Beaune a choisi de confier à Paul McCreesh et son Gabrieli Consort la production de King Arthur de Purcell. Les interprètes en sont les mêmes que ceux de la veille (The Fairy Queen), à ceci près qu'une jeune soprano, Rowan Pierce,

s’est ajoutée à la distribution. C’est elle qui chantera, entre autres, Cupid, dans la scène du froid, particulièrement attendue, avec une sûreté de moyens et une aisance remarquables.

King Arthur, Z628
Ne cherchez pas Arthur !



L’histoire est connue de ce Roi Arthur, que nous n’entendrons jamais, puisque ses interventions se limitent à un rôle parlé dans la pièce de Dryden. Le masque écrit par Purcell à cet effet est l’un des plus complexes et variés parmi ses

ouvrages. Populaire dès sa création, en 1691, nombre d'airs, de chœurs et de pièces instrumentales lui ont survécu jusqu'à sa renaissance, à la faveur de ce qu'on peut appeler la révolution baroque, tant ses conséquences auront été aussi importantes qu'imprévisibles. Secondé par Merlin et Philidel, le roi défend son pays contre les Saxons, conduits par son rival en amour, Osmond, qui compte sur la magie de Grimbald pour l'emporter. C'est l'occasion de batailles, de scènes où la magie seconde les protagonistes (ainsi la scène du froid, celle des sirènes tentatrices, celle où Arthur abat l'arbre enchanté…), de l'enlèvement de la bien-aimée d'Arthur, que Merlin guérira de sa cécité, et, happy end oblige, d'un divertissement introduit par Vénus, à la gloire de la nation réunie et de l'amour.



Comme il l'avait fait la veille, **Paul McCreesh** dirige de tout son corps, avec souplesse et fermeté, et insuffle une énergie, un élan extraordinaires à la partition. Ses chanteurs incarnent tel ou tel comme s'ils jouaient, costumés, dans un décor de théâtre. Leur gestuelle, leur expression est toujours juste, appropriée aux scènes variées qui nous sont offertes. The Frost scene, où Cupidon va affronter Osmond pour sortir de son engourdissement le peuple du froid, est exemplaire, scéniquement comme musicalement. L'orchestre, très retenu, est un véritable écrin pour le chant des solistes et du chœur. Au dernier acte, Comus et les paysans, dans une langue imagée à souhait, nous valent un moment comique avant que la conclusion, ouverte par son air de trompette, salue la naissance du Royaume-Uni et le triomphe de l'Amour. « Old England, old England », « Fairest Isle » et « Saint George, the patron of our Isle » ont traversé les siècles et sont

encore dans la mémoire de tous nos amis britanniques. Cette tirade nationaliste, quelque peu chauvine et datée, se mue ce soir en une vibrante et débridée manifestation pro-européenne, introduite par quelques mots où Paul McCresh redit son attachement au continent. Le public rit de bon cœur et ses longues acclamations seront récompensées par la célèbre chaconne conclusive.

COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 28 juillet 2019. PURCELL, King Arthur. Cale, Pierce, Shaw, Budd, Way, Farnsworth, Riches, Paul McCreesh. Crédit photographique © Jean-Claude Cottier – Festival de Beaune

LIRE aussi **COMPTE-RENDU, opéra. BEAUNE, le 27 juillet 2019. PURCELL, The fairy Queen, Z629. Keith, Cale, Shaw, Budd, Daniels, Way, Farnsworth, Riches, Paul McCreesh.**

COMPTE-RENDU, concert. ORANGE, Chorégies, le 29 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n° 8. Orch National de France ; Orchestre philharmonique de Radio France / J.P. SARASTE



COMPTE-RENDU, concert. ORANGE, Chorégies, le 29 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n° 8. Orch National de France ; Orchestre philharmonique de Radio France / J.P. SARASTE. Les Chorégies d'Orange fêtent leurs 150 ans. Ainsi le plus vieux festival de France (et du monde?) tel Phénix a retrouvé toute sa vitalité une fois les difficultés financières dépassées. Il faut dire que le public est toujours au rendez-vous et que les diffusions radiophoniques et télévisuelles ouvrent toujours plus largement la beauté sublime à un public élargi. Emblème de cette sublime beauté offerte au grand nombre, ce concert en l'honneur des 150 ans des Chorégies, est à marquer d'une pierre blanche. La Symphonie n° 8 de Mahler choisie est une œuvre rare, exigeante, difficile à monter. Loin des mille exécutants de la création, le plateau étendu devant le mur d'Auguste avait néanmoins ce soir fière allure. L'orchestre afin d'être conforme à celui de la création à Munich en 1910 dirigé par Mahler, réunit les musiciens des deux orchestres de Radio France : **le National de France** dont la création remonte à 1934 et **le Philharmonique de Radio France** né en 1937.

Souvent appariés, les musiciens en une alchimie de fraternité perceptible ont fait preuve d’un engagement permanent dans une splendeur instrumentale parfaite.

La 8 ème symphonie de MAHLER à Orange… un idéal du partage de la musique dans la paix et l’amour



La pureté des timbres, la subtilité des nuances et la profondeur des phrasés ont été un véritable enchantement. Il faut dire que la direction à la fois claire et enthousiasmante de **Jukka-Pekka Saraste** aurait fait mouvoir les antiques pierres du théâtre. Ce chef admirable, au geste noble, à la maîtrise souveraine de toutes les subtilités de la partition, est l'homme de la situation. Fédérant l'orchestre avec une allure envoutante, il a su également obtenir des chœurs une beauté à couper le souffle, dans des nuances incroyables, dosant admirablement malgré le nombre des effectifs, les couleurs.
Les deux chœurs professionnels, l**e Choeur de Radio France** et

le Chœur Philharmonique de Munich (celui-là même qui a participé à la création en 1910) ont été parfaitement équilibrés avec une extraordinaire clarté permettant de déguster la subtile spatialisation écrite, par Mahler. Le Chœur d'enfants, **la Maîtrise de Radio France**, placé au centre, a su dès sa première intervention développer une magnifique pureté vocale planant dans le ciel étoilé d'Orange. Proches du mur du fond de scène, les voix des choeurs étaient parfaitement projetées et l'orchestre pouvait ainsi moduler chaque nuance grâce à la subtile direction de **Jukka-Pekka Saraste**. Les solistes placés au devant du chef pouvaient projeter leurs voix sur l'écrin choral et orchestral.

Chaque soliste possédait une voix chevronnée, de format wagnérien ou straussien. La palme de la vaillance et de l'élégance revient à **Nikolai Schukoff**, heldenténor qui connaît parfaitement la partie de cette symphonie. Il semblait d'ailleurs déguster les parties chorales, musicales et celles des autres solistes, affichant son plaisir d'être là. Mais bien des musiciens semblaient aussi dans un état assez particulier ; ainsi l'organiste qui chantait les parties de chœur et également un timbalier.
Il est certain que l'idéal d'un partage musical total a semblé exister ce soir comme rarement. Ainsi la première partie a aboli le temps; la gageure de renouveler en permanence la naïveté de la joie contenue dans le texte latin millénaire du Veni creator (partie I) a été gagnée haut la main. Jukka-Pekka Saraste en dirigeant relançait régulièrement l'énergie du demi-millier d'interprètes : beauté, puissance, énergie se donnant la main. Le Gloria final a galvanisé le public qui exulte en applaudissements fervents.

C'est **la deuxième partie** qui a été le sommet de la soirée. En une construction théâtrale subtilement dosée, la montée progressive de l'émotion a été menée de mains de maître par Jukka-Pekka Saraste. D'abord la splendeur orchestrale permettant de déguster la richesse d'orchestrateur de Mahler

avec des nuances subtiles et ses associations de timbres si émouvantes par leur originalité. Puis le tableau merveilleux du final de Faust, avec des mouvements discrets des solistes rentrant et sortant élégamment de scène, ont permis de participer à ce rituel sublime du sacrement de l'amour comme force de vie absolue.
Forêts, ravins, montagnes, sainteté des lieux élevant l'homme, tout cet univers romantique a été suggéré avec beaucoup de puissance d'évocation par l'orchestre idéalement engagé. Un exemple hallucinant est le frôlement des cymbales, donnant presque à percevoir un aspect de lumière céleste. De même quelle splendeur des flûtes, des cuivres subtiles et des cordes dans des pizzicati élastiques ! Et dans une variété de nuances incroyable !

Après ce superbe mouvement symphonique, l'entrée du chœur en écho est porteur d'une émotion troublante. C'est à ce moment que l'évidence du lieux du concert est aveuglante : offert par plus de 400 musiciens en plein air, sous le ciel pur étoilé de Provence, devant un mur à l'acoustique parfaite pour 9000 spectateurs ! L'entrée de Pater Ecstaticus permet d'écouter avec ravissement l'art de diseur du baryton **Boaz Daniel** avec une voix conduite à la perfection. En Pater profondus, **Albert Dohmen**, a su rapporter les drames de ceux qui sont au bord du gouffre et appellent la lumière, avec une sombre voix de basse aux modulations admirables. La longue partie chorale dédiée aux anges avec la participation si lumineuse de la Maîtrise a été visionnaire, permettant de rêver à toute cette évocation d'ailes sacrées. **Nicolai Shukoff** a été un Doctor Marianus très émouvant, alternant puissance et tendresse extatique dans une plénitude vocale éclatante.

Quand le thème de l'amour se déploie après les arpèges du piano sur un tapis de violon soutenu par les harpes, c'est comme si la lumière descendait sur nous tous. Le violon solo sublime, les chœurs pianissimo, tout concourt à la rencontre du sublime. **Meagan Miler** en Magna peccatrix, **Claudia Mahnke** en

Mulier Samaritana et **Gerhild Romberger** en Maria Aegyptica, tour à tour puis à trois, font revivre les trois pécheresses avec émotions et introduire la supplique qui accueille l'âme de Marguerite, que **Ricarda Merbeth** incarne à merveille avec sa voix riche et noble. La construction du final en une très belle progression dramatique, conduit à l'apothéose mystique, véritable exultation universelle.

Voila un CONCERT ÉVÉNEMENT qui restera dans bien des mémoires : 9000 personnes sur place et les retransmissions radio et télévisuelles innombrables en plus. Nous nous rappellerons y avoir été pour participer à ce dernier idéal encore debout, celui du partage de la musique dans la paix et l'amour. Idéal porté par Mahler jusqu'à l'absolu lui qui est mort juste un an après le concert triomphal de son chef d' œuvre ce qui lui a évité de découvrir la destruction de la culture humaniste européenne en 1914 … que toutes ses autres symphonies pressentaient. Transporté, le public a exulté après un tel moment ! Ce fut une véritable standing ovation bien méritée !!!

COMPTE-RENDU, concert. ORANGE, Chorégies 2019. Théâtre Antique, le 29 juillet 2019. Gustave MAHLER (1860-1911) : Symphonie n°8 en mi bémol majeur dite « des mille ». Meagan Miler, soprano 1 : Magna peccatrix ; Ricarda Merbeth, soprano 2 : Una poenitentium ; Eleonore Marguerr soprano 3 : Mater gloriosa ; Claudia Mahnke, mezzo soprano : Mulier Samaritana ; Gerhild Romberger, alto : Maria Aegyptica ; Nikolai Schukoff,

ténor: Doctor Marianus ; Boaz Daniel, baryton: Pater ecstaticus ; Albert Dohmen, basse : Pater profundus ; Orchestre philharmonique de Radio France. Chœur de Radio France, direction : Martina Batic ; Maitrise de Radio France, direction : Soji Jennin ; Chœur philharmonique de Munich, direction : Andreas Herman ; Jukka- Pekka Saraste, direction. Illustration : © Ph. Grommelle